

3 - Canaries

Septembre Octobre 2013

La risée Volvo n'a pas eu à se mettre en marche longtemps car les deux premiers jours un bon vent soutenu et portant a très vite pris le relais. Nous étions ravis mais (car il y a toujours un «mais» en voilier !) la houle s'est mise de la partie et nous avons commencé à rouler bord sur bord à ne pas tenir debout, tout tombant à bord (l'équipage y compris). Heureusement que mon équilibre naturel ne m'a pas fait tomber de mon perchoir mais il s'en est fallu de peu. Cette houle affreuse a tenu le temps du bon vent et nous avons fini la traversée au moteur mais sur une mer heureusement redevenue plate. On ne peut pas tout avoir ! Nous étions pratiquement à la pleine lune, lune qui nous a éclairés d'une façon merveilleuse toutes ces nuits. Il n'empêche que naviguer jour et nuit en assurant son quart est très fatigant et c'est là qu'on s'aperçoit que 20 ans plutôt, l'équipage passait des nuits presque blanches sans problème alors que maintenant...

Comme lors de leur première traversée sur «Antibulle» avec Valérie et Tony, mon équipage a eu la chance d'apercevoir une tortue nageant près du bateau. Mais alors qu'il y a trente ans, elle semblait dormir, au point qu'ils avaient essayé de la toucher (en fait, elle ne dormait pas du tout et avait plongé dès que le bateau avait été trop près), celle-ci nageait vigoureusement et n'a fait que passer. C'est quand même le signe que nous avons changé d'aire de jeux et sommes bien loin de notre Bretagne.

Nous avons visé l'arc est des Canaries : Graciosa, Lanzarote et Fuerteventura, les îles les plus près de l'Afrique (on y recueille régulièrement des bateaux surchargés de réfugiés venus des côtes africaines très proches dans l'espoir de rentrer en Europe), les plus sèches et donc les plus pelées. Il y a eu sur ces îles dans des temps relativement récents, une activité volcanique importante. A Lanzarote, on peut encore consommer un bifteck cuit sur le barbecue naturel d'un puits volcanique. Ceux qui n'aiment pas la pluie mais adorent la chaleur y seront comme goéland dans son nid : la grosse dépression qui nous est passée dessus juste après notre arrivée à Lanzarote a inondé l'Espagne continentale, a bien arrosé les îles de l'ouest et a oublié les îles de l'est. C'est pourquoi Graciosa, Lanzarote et Fuerteventura sont de vrais cailloux brûlés par le soleil. Un peu chaud pour moi, je l'avoue comme pour notre mousse, le cap'tain lui, supporte assez bien ces températures.

Atterrissage sur La Graciosa, minuscule caillou posé en sentinelle au NE des Canaries :



Nous n'avons pas été étonnés de nous faire sortir du port, n'ayant pas retenu de place et le seul mouillage encore autorisé au sud de l'île semblant très rouleur, l'unanimité s'est très vite faite pour ne pas s'attarder par ici. Tant pis, j'aurais volontiers survolé et découvert Graciosa mais c'est vrai qu'une nuit supplémentaire à rouler était au-dessus de nos forces. Et pourtant, l'eau était belle et le cap'tain rêvait d'un bain matinal ! Nous avons eu le premier aperçu à Graciosa d'un mal qui ronge toutes les zones touristiques : les interdictions. Nous ne faisons que les découvrir.

Adieu La Gracieuse et cap au sud, nous allons longer Lanzarote par la côte est jusqu'à trouver un abri. De mouillage, point, ils seraient plutôt plus mal abrités et plus rouleurs qu'à Graciosa, ce sera donc Arrecife, capitale de l'île, où nous avons entendu parler d'une nouvelle marina. Nous arrivons le dimanche dans un immense chantier où rien ne bouge, où tout semble mort. Finalement, on se demande si la marina est vraiment ouverte mais comme il y a quelques voiliers, nous pensons que oui. Peut-être, comme c'est déjà arrivé, la marina n'est elle pas encore ouverte, donc gratuite mais accessible aux bateaux (c'est-à-dire abri à pas cher !). Après un tour d'honneur pour repérer les lieux, nous nous casons entre deux catways et sommes accueillis par des voix françaises qui nous demandent nos boutes. En deux temps trois mouvements, nous voilà amarrés et redescendus sur terre quasiment dans un coin de Bretagne (qui nous semblait si loin) avec, autour de En-Dro, des «Ti Dom» et «Marc'h mor». Accueil très sympathique même si on nous confirme que le parking est bien payant (dans les moins chers : 0,35€ x L (13,80m) x l(4,40m) par jour), et au moins, ici nous n'avons pas eu besoin de réserver, ce qui devient la dernière mode dans le monde des plaisanciers du dimanche qui jouent aux aventuriers. A ce propos, que n'ai-je entendu de mon équipage ! Mais comment faire pour réserver à Graciosa alors qu'on pense partir la semaine 39 et qu'on part inopinément la semaine 38 ? Comment réserver alors qu'on ne sait pas comment sera le vent ou même s'il y en aura, ni comment sera l'état de la mer ? C'est vrai que l'esprit de la croisière en voilier qui serait plutôt du style «va où le vent te pousse...» ne va pas du tout avec ce qui se passe maintenant où l'on retient son poste à quai comme son hôtel ou sa place de parking. On arrive donc forcément à cette absurdité que des voiliers sont refoulés faute de places, places inoccupées mais retenues par des voiliers retardés ou détournés par les aléas météo. Plus aucune part à l'improvisation ou à l'individualité. Il faut être dans le moule et ne pas s'aviser de vouloir naviguer tranquille avec un but qui n'appartient qu'à soi. Mon équipage m'a raconté leur première arrivée à Lanzarote, il y a trente ans : seul voilier au port de Playa Blanca, au sud de Lanzarote, ils avaient squatté le bout du quai du ferry, de même à Tenerife où Antibulle avait trouvé une petite place au bout de la Darsena Pesquera où il y a aujourd'hui une énorme marina et un gros chantier (où En-Dro va rester au sec, le temps d'un aller et retour en France). Et où, bien sur, comme d'habitude, on comptera encore sur moi pour surveiller le bateau !).

Les choses ont donc bien changées, ce qui est normal, l'immobilisme n'est pas forcément une bonne chose. D'après ce que je comprends, les conditions de navigations ont beaucoup évolué : le point au sextant, avec «la double à celui qui voit la terre le premier» demandait du beau temps (pour pouvoir viser le soleil), un certain savoir et même un savoir certain avec des calculs pas toujours simples et toujours au bout du compte, une certaine incertitude. La navigation électronique de maintenant nous donne, sans aucun calcul, notre point à dix mètres près, nous dit où aller, combien de milles nous restent à parcourir et dans quelle direction. Tant que tout cela fonctionne correctement, plus aucune incertitude ! Plus question de donner «la double au premier qui voit la terre» ce serait trop facile. Bref, n'importe qui bien équipé peut faire le tour de la terre sans problème de positionnement. Quant aux problèmes dus à la mer elle-même, à la solitude du navigateur de fond et aux angoisses de l'arrivée, tout est résolu avec les rallyes comme l'ARC (Atlantic race for cruisers) qui, moyennant une somme, fort coquette en général, vous prennent en main avant le départ, vous accompagnent en mer, vous attendent à l'arrivée pour vous reconforter, viennent vous secourir en cas de quoi que ce soit (sauf si ça n'est rien). Bref, un voyage organisé comme on en achète dans les agences où le maximum est fait pour vous accompagner et vous cocooner.

Bon, en attendant d'être cocooné, le cap'tain s'est remis au boulot : il faut avant la traversée pour les Antilles installer une pompe à pied dans le cabinet de toilette. C'est la bonne façon d'économiser l'eau mais le temps avait manqué pour l'installer. Notre cap'tain, qui veille au confort de son équipage, veut aussi installer une pompe eau de mer pour se laver pendant la traversée, l'eau douce ne servant qu'au rinçage ce qui permet de sauver bien des litres. La pompe elle-même est déjà en place. Il reste un travail de plomberie pour amener l'eau jusque sur le pont puisqu'évidemment, on ne se douche pas à l'eau de mer à l'intérieur !

Une petite interruption dans le travail. Comme nous sommes le 24 septembre, la mousse, pour fêter son anniversaire, a imaginé de réunir tout le ponton autour d'une sangria. Et nous nous retrouvons dans le cockpit à près de 20 personnes : tous les français bien sur, mais aussi, un couple québécois, une famille hollandaise, un couple d'anglais qui ont déjà parcouru la planète en tous sens et des danois qui vont partir en novembre avec l'ARC.



La sangria était délicieuse et la soirée très sympathique.



Notre mousse a été très gâtée et le plus beau de ses cadeaux est incontestablement celui de Roxane (7 ans), qui s'est séparée d'un de ses deux trésors : un diamant ! Notre mousse, qui est très bijoux, a beaucoup apprécié et cela l'a certainement beaucoup aidé à aborder ses 67 ans.



Après la fête, le boulot : premier travail le matin suivant, aller faire remplir sa bouteille de gaz. Le cap'tain était déjà parti en vélo hier après-midi à la recherche de l'usine à gaz mais n'avait pas trouvé. Muni de renseignements supplémentaires, il est reparti ce matin, toujours avec sa bouteille sur le porte-bagage et est revenu deux heures plus tard, fourbu mais content avec sa bouteille pleine. Quand je dis content, je devrais dire à moitié content car il n'a pas eu de propane mais du butane. Ce sera bien pour les pays où nous allons et au moins, comme cela on ne risquera pas de manger froid... Nous avons trois bouteilles Intermarché de 9 Kg chacune et avons espéré, à l'Intermarché d'Olhao, retrouver la même bouteille mais au Portugal, ils ne vendent que des bouteilles portugaises. Le problème est maintenant résolu, nous partirons à plein. Sur le trajet, notre cap'tain, constructeur amateur, a repéré un chantier de construction navale extraordinaire, c'est-à-dire, qui sort de l'ordinaire : de petits esquifs fabriqués à partir de bidons de 200 l et peints de couleurs bariolées. On y tient seulement à une personne. C'est une fabrication exclusivement lanzarotienne.



Le but, d'après son inventeur, est de les faire naviguer, ce qu'ils font tous les ans lors d'une régatè dont nous avons vu les photos : chaque régatier pagaie avec les mains, tout en essayant de préserver sa stabilité et donc sa flottabilité.... En attendant cet heureux évènement, ses bateaux servent de panneaux publicitaires à des entreprises arrecifiennes. La production s'est diversifiée du plus petit (taille magnet pour le frigo) au moyen (pour faire naviguer son nounours ou décorer sa cheminée) à la taille maximum (fût de 200L).

Mais revenons sur En-Dro qui n'est pas en reste en ce qui concerne la construction amateur : après la pompe à pied et le bec verseur du lavabo arrière, le cap'tain s'est attaqué au problème «Iridium». Qui dit Iridium à bord, dit téléphone par satellite. Nous avons déjà un téléphone Iridium à bord de Lève-Rames. Ce fut une expérience chère pour certains : mère et tantes avaient essayé d'appeler le bord sans autre succès que la voix suave d'un répondeur en anglais facturée à prix d'or. Anne-Cécile avait tenté l'expérience, forte de son crédit de téléphone qu'elle avait épuisé en une unique et infructueuse tentative. Le bord avait pris un abonnement hors de prix, que nous voyions augmenter au fur et à mesure des factures. Bref, une expérience plutôt traumatisante. Je ne sais pas si la sécurité du bord s'en est sentie vraiment améliorée. Je préfère la politique du cap'tain qui est de tout faire pour éviter d'appeler au secours plutôt que de se mettre en situation de danger. En tout cas, moi, Iridium ou pas je me suis toujours senti en sécurité avec mon cap'tain à la barre. C'est vrai que je peux toujours m'envoler au cas où... Ah, j'oubliais, mon équipage a voulu augmenter le confort du cockpit. Nous avons à mettre sur les bancs du cockpit, de longs coussins que l'on ne mettait pas souvent parce qu'on marche sur les bancs pour monter vers les passavants. L'idée lumineuse a été de faire couper les coussins en deux, ce qui laisse la moitié du banc libre et n'empêche pas, en cas d'affluence de mettre tous les morceaux côte à côte. Le travail a été superbement fait avec fermetures éclair adéquates par un «tapicero» de Santa Cruz qui, chose à laquelle nul n'est habitué ici, est venu au jour et à l'heure prévus et nous a rapporté les coussins avec la même ponctualité. L'équipage garde dans ses tablettes les coordonnées de cet homme si ponctuel et efficace pour ceux qui seraient intéressés.

Nous sommes restés une dizaine de jours à Arrecife, endroit calme et sympathique et comme nous sommes quand même dans une capitale, petite certes mais tout de même mais capitale (il y a même un magasin Ikea) le cap'tain/plombier/électricien peut trouver presque tout ce qui lui manque pour

son travail de plomberie/électricité (et pourtant Dieu sait s'il y a des réserves à bord). Les installations avancent donc sérieusement : pompe à pied, antenne extérieure Iridium sont maintenant opérationnelles. La pompe eau de mer est en bonne voie. Finalement, nous fiant une fois de plus aux prévisions météo qui annoncent pour la semaine à venir des vents de sud (pas trop forts mais de sud quand même), nous allons quitter à regret notre refuge lanzarotien et prendre la route de Tenerife où nous devons mettre le bateau au sec (essentiellement pour faire un nettoyage qui va permettre de partir avec une carène propre). Ti Dom, notre voisin de ponton qui veut mettre également son bateau à terre (pour un problème de safran) a téléphoné au chantier Varaderos Anaga de Ténérife, où nous avons justement réservé. Hector, le directeur, leur a dit de venir très vite car ils sont pratiquement complets dès la semaine suivante. Et comme il nous avait demandé d'arriver avec une petite semaine d'avance pour organiser la manœuvre, mon équipage s'est dit qu'il ne fallait peut-être pas avoir trop de retard pour ne pas qu'ils nous oublient. Ce qui explique notre départ un peu précipité. Nous n'aurons donc pas fait beaucoup de tourisme. Les voisins de ponton l'ont fait pour nous et comme d'habitude, les conditions de visites ne se sont pas améliorées en trente ans. Timanfaya, Le volcan où nous étions allés batifoler en toute liberté est maintenant strictement réglementé. On ne peut plus y aller par soi-même. On doit prendre un bus (payant) qui vous promène à travers le paysage, sur un immuable itinéraire. Bien sûr, il n'est pas possible de descendre du bus, on risquerait de polluer ou de détruire une partie du terrain, peut-être en emportant un caillou souvenir. C'est vrai mais il y en a tellement... Mon équipage n'a pas eu envie de refaire la ballade dans ces conditions-là. Apparemment, le nord de l'île est un peu moins structuré. On y trouve encore de petits villages typiquement lanzarotien mais on trouve aussi un énorme complexe touristique où nous n'aurions pas forcément envie de passer des vacances. Lanzarote manque un peu trop de verdure.

Nous sommes donc partis un beau matin, pour 150 milles de navigation, par petit vent léger, avons dépassé Lanzarote par le sud



et piqué ensuite droit vers Tenerife, dont nous avons aperçu le Teide, 3718 mètres, point culminant de l'Espagne, à une centaine de milles, sur l'horizon.

Nous sommes sortis du détroit entre Lanzarote et Fuerteventura en même temps qu'un ferry qui, lui, fonçait à 20 nœuds, qui a dû arriver à Las Palmas en début de soirée et à Santa Cruz de Tenerife en toute fin de soirée. Nous, avec nos 5/6 nœuds, sommes arrivés le lendemain à la mi-journée. Nous ne jouons pas dans la même cour !

Le chantier où nous allons se trouve au fond du port de pêche de Santa Cruz de Tenerife. Où il y a trente ans, Antibulle s'était amarré sur le quai du fond. Le lieu, très fréquenté alors par les bateaux de pêche était désert, sans aucune construction. Il fait partie aujourd'hui de la banlieue de Santa Cruz et une partie du bassin abrite une petite marina pour les bateaux de plaisance. Le chantier se trouve au fond de la Darsena où il n'est plus question de squatter le quai.



Nous nous sommes donc amarrés au ponton du chantier où nous avons retrouvé Ti Dom, toujours en attente d'une place à terre.



La Darsena se trouve entre Santa Cruz et San Andres, station balnéaire avec une plage magnifique (et d'excellents petits restaurants), tout ça très bien relié par bus. Mais l'équipage a sorti ses vélos qui donnent une autonomie parfaite (sauf quand le vélo du mousse crève trois fois en quatre jours, heureusement que le cap'tain peut revenir à pied en poussant le vélo crevé ou réparer la chambre à air au bord de la route !).



Hector a fini par nous trouver une petite place dans son chantier, et même une très bonne place, puisque nous sommes un peu isolés sur l'aire de sablage (où on ne sable pas pour l'instant bien sûr). Mieux placés que Ti Dom qui se trouve tout près d'un vieux bateau en meulage permanent. C'est un bateau de 80 ans construit en tôles d'acier rivetées, dont il semble que tous les rivets soient complètement bouffés par la rouille, la tôle elle-même ne valant pas beaucoup mieux. Il est la propriété d'un jeune allemand qui pense qu'en changeant quelques tôles, le bateau sera navigable. Le problème est que dès qu'il meule une tôle rouillée, il tombe aussitôt sur une autre tôle rouillée, et ainsi de suite... Le cap'tain est épouvanté du gigantesque tas de rouille qu'est ce bateau dont, d'après lui, il n'y a rien à tirer.



J'ai de la chance d'être sur En-Dro où le problème rivetage et rouille ne se pose pas et où je me sens beaucoup plus en sécurité car j'imagine un intérieur à l'image de l'extérieur... Et nous avons de la chance d'être un peu loin du meulage d'acier qui ne fait pas bon ménage avec l'alu.



Dès le bateau à terre, plus personne ne s'occupe de moi. Les sujets de préoccupation sont de se connecter à internet pour prendre des billets d'avion pour rentrer à la maison, commander quelques rechanges chez Volvo (situé à deux blocs du chantier), faire quelques sauts à Santa Cruz pour le ravitaillement (la zone est riche en entreprises bateau mais pas en épicerie). En plus la petite virée à vélo est meilleure pour la santé que le bus (et rend plus indépendant quand il s'agit d'aller à l'autre bout de Santa Cruz acheter une ampoule de rechange (24v, introuvable !) pour le projecteur de mât.



Me voilà donc de plus en plus seul. Cap'tain et mousse reviennent tous les deux en France. Heureusement, le cap'tain revient assez vite, avec un sac très chargé de tout ce qui a été oublié lors du départ du mois de juin. Malheureusement, notre mousse qui ne rêve pas de traversée, ne nous rejoindra qu'après la dite traversée vers les Antilles. Elle coupera donc à la traversée mais pas au voyage avion qui n'est pas son truc non plus !

Départ prévu pour les Caraïbes fin novembre en dehors du 26 novembre où 250 bateaux partent de Las Palmas avec l'AR !

Goeland'Dro, en veille 24/24

PS : je vais consulter ma convention collective pour savoir si cette possibilité est prévue...

